

REGARD sur le court métrage au Saguenay Quand les courts voient grand

Jean-Philippe Desrochers

Number 266, May–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63453ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrochers, J.-P. (2010). REGARD sur le court métrage au Saguenay : quand les courts voient grand. *Séquences*, (266), 7–7.

REGARD sur le court métrage au Saguenay

Quand les courts voient grand

Réputé pour sa convivialité et l'accueil chaleureux de son équipe, le festival REGARD offre la chance de jeter un œil sur un vaste panorama de ce qui se fait de mieux dans le monde du court métrage d'ici et d'ailleurs. Ce véritable happening qui s'est déroulé du 10 au 14 mars dernier constituait l'occasion idéale pour se mettre au parfum des dernières nouveautés du monde des courts. Les cinéphiles de tous âges et aux intérêts variés et les professionnels pouvaient trouver leur compte dans la riche et éclectique programmation du festival.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Pour sa 14^e édition, le court métrage occupait littéralement l'espace urbain de Chicoutimi avec le très beau *Racine(s)* de Nicolas Lévesque, projet constitué de courts métrages documentant le patrimoine culturel et humain de la région. Les passants pouvaient voir ces films par l'entremise d'écrans installés dans les vitrines de commerces de la rue Racine, artère commerciale et culturelle du centre-ville¹.

... force est d'admettre que le court métrage ne peut plus être considéré uniquement comme une forme mineure de création ...

Particularité de cette année, REGARD rendait hommage au plus singulier des cinéastes canadiens, Guy Maddin, en proposant une rétrospective de ses œuvres courtes. Des films présentés, on retient principalement *My Dad is 100 Years Old*, vibrant hommage à l'art cinématographique. Par le biais d'un magnifique texte écrit, récité et joué par Isabella Rossellini, le film célèbre le centième anniversaire de naissance de Roberto Rossellini, l'illustre père de l'actrice et de la modernité cinématographique.

À l'instar de la diversité du festival, les programmes de la compétition ratisaient large: chacun d'entre eux amalgamait documentaires et fictions, films cérébraux et légers, cinéma de nature expérimentale et films grand public. Bien qu'il soit par moments difficile de s'imprégner d'autant d'univers très différents lors d'un même visionnement, un tel choix a le mérite d'offrir une vue d'ensemble aux spectateurs sur la pluralité des approches que proposent les artisans mondiaux du court métrage. Cela permet aux cinéphiles d'être initiés à des formes de cinéma auxquelles ils ne se seraient pas forcément intéressés autrement.

Du côté de la compétition, le jury de professionnels a décerné le Grand prix international ex æquo à *La Balade de Marie Nord et ses clients* de Alexander Onofri et à *L'Histoire de l'aviation* de Balint Kenyeres². Si le premier ébranle par ses nombreux décadrages et son récit troublant et viscéral, le deuxième, évoquant *L'Avventura* d'Antonioni, séduit par la riche composition de ses plans et par ses mouvements de caméra fluides qui témoignent d'une grande maîtrise technique.

Documentaire extrêmement fouillé et aussi atypique que le sujet dont il traite, *The Delian Mode*, de la Québécoise Kara Blake, s'est vu décerner le Prix de la meilleure réalisation pour son portrait de Delia Derbyshire, pionnière de la musique électronique. D'autres courts québécois se sont démarqués du lot sans remporter de distinctions, dont *Léo* de Carol Courchesne, par son regard juste

et humaniste, *Ça va (mine de rien)* d'Olivier Choinière, grâce à ses dialogues savoureux, et *La Vie commence* d'Émile Proulx-Cloutier, qui surprend par la maturité de son approche et de son écriture.



The Delian Mode

Par ailleurs, plusieurs courts métrages québécois empruntaient la voie de l'interculturalité. C'était le cas de *Nous sommes* (présenté hors compétition) du toujours pertinent Kevin Papatie, de *Kitakinan – Notre territoire à tout le monde* de Serge Bordeleau, et de *La Neige cache l'ombre des figuiers* (Prix du meilleur scénario) de Samer Najari. Oublié du palmarès, *Kitakinan* est un documentaire d'une grande rigueur aux cadrages poétiques qui propose un portrait différent de la communauté algonquine de l'Abitibi. Le film place son réalisateur parmi les jeunes cinéastes québécois à surveiller de très près.

Du côté des expérimentations, *Lila*, du Collectif Broadcast, est un surprenant court non narratif prouvant qu'il est possible de transcender la commande publicitaire pour en arriver à une œuvre artistique audacieuse. Tourné en une journée d'été, le film met en scène une galerie de campeurs anonymes qui vaquent à leurs activités et posent leur regard sur la caméra. Monté sur le rythme d'une pièce post-rock instrumentale du groupe Limousine, *Lila* montre à quel point la rencontre entre des images efficacement juxtaposées et une musique envoûtante peut être vecteur de puissance et d'émotion au cinéma.

En somme, la sélection de films de la quatorzième édition de REGARD fut de très haut calibre et fait du festival un incontournable. À la lumière des œuvres présentées, force est d'admettre que le court métrage ne peut plus être considéré uniquement comme une forme mineure de création. En d'autres termes, les courts ne sont plus réalisés seulement dans l'attente d'un long métrage, comme on a longtemps pu le croire. Les meilleurs d'entre eux sont déjà des œuvres à part entière qui dépassent l'exercice de style et portent un regard singulier sur le monde qui les entoure.

¹Aussi visionnable au <http://www.projetracines.com/>

²À noter que les courts primés au festival seront présentés à la Cinémathèque québécoise en juin 2010.